

par mon nom quand ils comprendront qu'ils vont mourir et je ne les entendrai pas. Peut-être à ce moment dirai-je la messe, donnerai-je un baptême ou bénirai-je un mariage. Peut-être dormirai-je. Et, plus tard, lorsque une lettre, sans que rien ne m'y ait préparé, m'apprendra le moment de leur retour à Dieu, je me reprocherai de n'en avoir pas eu, à distance, le moindre pressentiment. "

Oh ce petit cimetière, dont jadis j'escaladais le mur allègrement pour échapper aux camarades qui me poursuivaient j'aurais pu, moi aussi, y venir rejoindre ceux qui m'y ont précédé. Mon père ne m'avait pas élevé pour que j'aie mourir je ne sais où ; ma mère non plus. Mais Dieu qui entourait mon berceau de tant de caresses et de visages chéris, veut peut-être que je n'aie personne pour me fermer les yeux. C'est son secret. Il me suffit de mon ange gardien qui ne m'abandonnera pas. Qu'il daigne porter mon âme à Dieu sur ses ailes ! Tout ce qu'on m'a dit, tout ce qu'on pourra me dire sur mon isolement en mission, sur les chances que j'ai d'y trépasser sans que personne le sache, me laisse, non pas indifférent ou incrédule, mais décidé à partir quand même.

(A suivre).